

## **Mardi 18 février**

Après avoir le matin continué divers travaux de bricolages et de paperasses avec Paul et Sophie, nous allons l'après-midi visiter Christine, qui a recueilli deux neveux orphelins, Antary et Mouna , et dont nous soutenons aussi le fils Cédric.

Visite de routine, tout va bien... nous lui donnerons nos dernières tôles pour son hangar des que notre clôture sera rafistolée.

**Mercredi 19 février** au matin, nous partons visiter Valérie, la maman de Valens .

Après avoir reçu les nouvelles de toute la petite famille, nous demandons des nouvelles de son second fils, Biamukama, 13 ans que nous n'avons pas vu depuis longtemps.

Elle nous apprend qu'il a arrêté l'école après sa 2<sup>e</sup> année, et qu'il travaille avec une bande de gosses chez un éleveur de porcs où il vit à temps plein.

Le travail des enfants est ici strictement interdit et en demandant quelques détails, nous sommes franchement alertés.

Nous demandons à Valérie de s'arranger pour nous amener son fils pour essayer d'en savoir plus.

Le soir, Paul et Sophie rentrent à Paris.

## **Jeudi 20 février**

A mon arrivée chez Apécos à 9h, Valérie est là avec le gamin.

Un peu effrayé au début, il se met à parler quand il comprend qu'on ne veut pas le punir. Il travaille pour un homme éleveur de porcs qui est marié et a 4 enfants. Avec une dizaine d'enfants, dont une petite fille, ils dorment dans un hangar recouvert de bâches. Les aînés ont environ 14 à 15 ans.

Le couple et sa femme ont aussi un business en accord avec les éboueurs du quartier où ils « recyclent » les déchets de restaurant et de toutes les poubelles de l'aéroport, et donc des avions : restes de repas etc.

Les enfants travaillent en 2 groupes : les « petits » la nuit car il y a moins de contrôles de police, les grands, le jour.

Les petits partent à 2 h du matin, vont charger leurs vélos des restes de nourriture, le pousse pour rentrer, il faut environ 2h, et repartent aussitôt pour un second trajet.

Ils rentrent vers 6 h et doivent alors chercher de l'eau. Certains en profitent alors pour se laver un peu car il n'y a rien de prévu à cet effet où ils logent.

En rentrant, ils mangent en triant ce qu'ils ont rapporté, le reste est pour les cochons.

Le reste de la journée, ils doivent aller couper de l'herbe pour les cochons, nettoyer les porcheries etc.

Pas de dimanche, ils travaillent 7 jours sur sept.

Valérie nous raconte qu'il y a un mois, il est rentré malade, couvert de boutons et de plaies.

Elle et Valens, son grand fils, ont été sur place, mais le patron prétend que ces enfants viennent de leur plein gré et qu'ils sont correctement traités.

Ils ont l'impression que les «autorités» ferment les yeux car ils font élever leurs porcs dans cet endroit.

Nous sortons consternées de cet entretien et bien décidées à dénoncer ces abus... Mais à qui ????

Valérie n'a aucun poids pour faire ces démarches, mais Apécos est une association reconnue pour l'aide à l'enfance, nous allons faire un rapport, et demanderons conseil à un ami responsable d'une association qui recueille des enfants des rues pour qu'il nous dise à qui faire notre requête.

Nous lui demanderons aussi, si il ne peut pas accueillir cet enfant dans son association, ne fut ce que temporairement pour le ré-acclimater à une vie «normale» en espérant pouvoir le re-scolariser ensuite.

J'ai essayé de lui faire écrire son prénom, cela a pris 10 min de dur labeur et je n'ai reconnu que quelques lettres.